

Christian MILAT

Proust et la langue

Au seuil de cet important essai, Sylvie Pierron analyse avec nuance la place de Proust dans le contexte opposant symbolistes et académistes ainsi que les étapes de son évolution linguistique : article de 1896, « Contre l'obscurité », où, à des arguments classiques, se mêlent des affirmations qui annoncent déjà l'esthétique de la *Recherche* (attachement à une langue sensible, ouverte à la différence individuelle, et dont la clarté expressive n'exclut pas la part de mystère inhérente à l'œuvre littéraire); commentaires que Proust donne à ses traductions de Ruskin et où il condamne l'idolâtrie du mot rare et précieux, mais prône le mot « exact », lequel trouve son sens au travers du style de la phrase; lettre du 6 novembre 1908 à Madame Strauss, dans laquelle il stigmatise l'immobilisme de la langue.

Traitant ensuite des langages des personnages de la *Recherche*, Pierron relève, outre la logique mimétique à laquelle obéit tel ou tel sociolecte ou idiolecte, les phénomènes de contamination d'un personnage à un autre, lesquels constituent une des illustrations que chacun de ces langages est souvent plus construit que *naturel*. À noter la fonction métalinguistique des personnages, laquelle s'exerce au cours de *fausses* conversations — il s'agit en réalité, dans la plupart des cas, de morceaux d'éloquence personnelle — dont le sujet est le langage ainsi qu'à l'occasion des commentaires émanant des locuteurs eux-mêmes et qui s'ajoutent à ceux, très nombreux, du narrateur-philologue.

En effet, celui-ci ne se prive pas, lorsqu'il rapporte des paroles, d'exprimer ses réflexions sur la langue. Pierron met justement l'accent sur le caractère didascalique de ces commentaires qui fait de la lecture une scène intérieure et, du lecteur, un acteur. Le narrateur intervient notamment lorsqu'un locuteur produit, volontairement ou non, un énoncé — dont le mot incriminé est alors souvent mis entre guillemets ou en italique — qui échappe à la norme qui devrait lui être

propre. Il peut s'agir de mots nouveaux, jugés souvent comme les reflets d'une mode éphémère, de l'extension faite à l'usage d'un vocable, d'expressions *familiales*, inventées de toutes pièces par un personnage, d'emprunts à d'autres langues, de l'utilisation par un locuteur de mots étrangers à son milieu social ou à son époque, de clichés ressassés et de fautes de langue (mauvaise prononciation, confusions lexicales, impropriétés). Proust dessine ainsi en creux l'empreinte d'un français standard, qui est celui de la narration matricielle.

Parallèlement aux commentaires normatifs qu'il consacre à des faits de langue précis, le narrateur présente également des réflexions plus générales sur le français. C'est ainsi que, même si elle se trouve critiquée ici ou là, *la langue de Française*, promue « génie linguistique à l'état vivant » en tant que langue populaire censée fournir au travers de ses errements les traces de la langue ancienne, accède à une dimension mythique, celle de *la langue française*, et ce, moins du fait de ses composantes propres qu'en conséquence des gloses du narrateur : les paroles rapportées ne constituent pas un récit premier qui donnerait ensuite lieu aux commentaires métalinguistiques du narrateur, mais c'est bien plutôt l'idée de la langue nourrie a priori par le narrateur, idée apparente dans ses commentaires, qui est a posteriori illustrée par les paroles rapportées.

En même temps que ce travail sur la langue se développe une mise en discours du mot *langue*, dont la *Recherche* exploite systématiquement la polysémie. Il s'agit notamment, outre la langue *française*, des langues *étrangères* (anglais, patois ou idiomes propres à une communauté dont le narrateur se sent exclu), des *bonnes* ou *mauvaises* langues (personnes médisantes ou non) et, enfin, de la langue-organe dans ses fonctions phonatoire, gustative et érotique, la syllepse de la « langue maternelle » présentant celle-ci à la fois comme langue française et dispensatrice de baisers...

Une grande part des propos métalinguistiques a également trait aux noms : rêveries générées par les titres, les anthroponymes et les toponymes et où Pierron voit une démarche cratylienne inversée

puisque, pour le rêveur, c'est au référent de se conformer aux sonorités françaises du signifiant. L'analyse étudie également l'opposition que Proust établit entre les noms communs, simples mots renvoyant de façon univoque à leur référent, et les noms propres, noms, prénoms et surnoms, dotés, eux, d'une forte polysémie, un seul nom pouvant regrouper plusieurs « moi ». Elle questionne enfin, parallèlement à l'anonymat de ses parents, l'incognito du narrateur, dont le patronyme, dérobé au lecteur, est mis en scène dans la *Recherche*, apparaissant tour à tour comme nom inconnu, nom oublié des personnages, nom tu ou prononcé par eux, « les syllabes inquiétantes » qui le composent effrayant alors le narrateur comme si l'émission de son nom donnait de façon magique à autrui l'accès à l'intégralité de sa personne, alors même qu'entendre prononcer son prénom ou son surnom revêt chez lui une connotation de tendresse.

Au terme de sa belle étude, Sylvie Pierron rappelle brièvement les principales caractéristiques de la langue de la *Recherche* : utilisation de la phrase courte et scandée, mais surtout de la phrase longue, pratique constante de l'inversion grammaticale, multiplication des incidentes, des parenthèses et des digressions, accumulation des propositions, absence d'alinéa, etc. Et de voir à l'œuvre dans la génération de la phrase proustienne une structure arborescente : « Tout se passe comme si un terme générait une structure constructive : une sorte d'arbre sémantique avec des branches définitionnelles, des branches métonymiques (“expressions”), des branches analogiques, des branches intertextuelles, dont l'écrivain suivrait en les étoffant tour à tour les différents chemins, sur un mode combinatoire. »

Référence : Sylvie Pierron, *Ce beau français un peu individuel. Proust et la langue*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, coll. « L'Imaginaire de texte », 2005, 263 p.